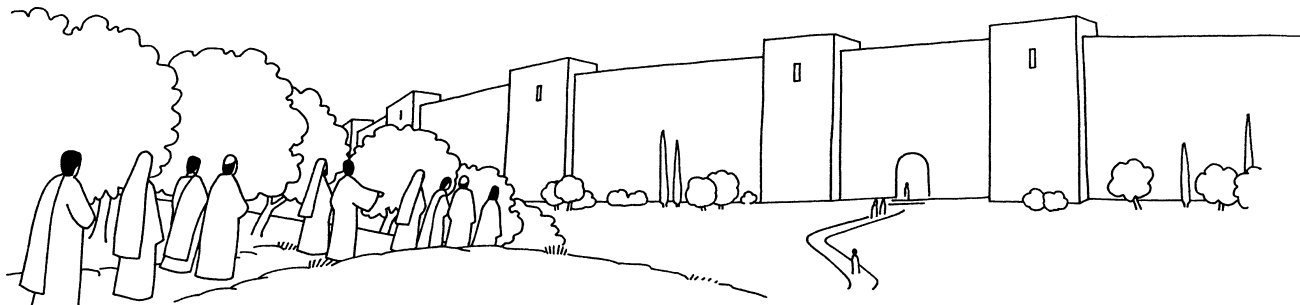


Vous êtes invités à reprendre cette feuille à la maison. Elle pourra nourrir votre méditation ou votre prière. Elle vous sera aussi disponible sur le site www.collegiale.be

Monter à Jérusalem, monter au Golgotha



Dans la Bible, on ne se rend pas à Jérusalem, on y monte.

Certes, la ville se situe à plus de 700 mètres d'altitude, mais la notation a souvent un sens spirituel : la Ville sainte invite à une rencontre au sommet avec le Très-Haut.

C'est bien cela qui attend Jésus, sous la forme paradoxale et scandaleuse de l'élévation sur la croix.

Il le sait, tout s'achèvera à Jérusalem, au double sens du terme : l'accomplissement de sa mission et le terme de son parcours terrestre.

Personne n'ignore que ses ennemis attendent l'heure favorable pour avoir enfin le dessus : *Les disciples étaient en route pour monter à Jérusalem ; Jésus marchait devant eux ; ils étaient saisis de frayeur* (Mc 10, 32).

Jésus, déterminé, marche devant et bientôt il marchera seul au supplice.

La foule qui l'acclame à son entrée dans la ville réclamera sa mort.

Le récit intégral de la Passion nous montre une débandade généralisée.

Les disciples s'enfuient lors de l'arrestation de leur maître.

Pierre le renie, tétanisé de peur devant une simple servante.

Nous n'aurions pas fait mieux, sans doute, mais qu'importe !

Nous aussi, nous devons nous lever et monter à Jérusalem, à la suite du Christ.

La liturgie n'admet jamais de spectateurs, encore moins en ce dimanche des Rameaux, au seuil de la Semaine sainte. Nous sommes acteurs du drame qui se joue.

Comme à Gethsémani, le Christ nous interpelle : « *Levez-vous ! Allons !* »

Aux JMJ à Lisbonne, le Pape François a encouragé les jeunes à marcher derrière Jésus,

« le véritable Ami qui t'accompagne tout au long du chemin, t'aide à vaincre tes peurs et t'entraîne vers les hauteurs, vers les cimes pour lesquelles tu es fait ».

Et si nous tombons sur le chemin ? Dieu lui-même nous relève.

Jésus monte jusqu'au Golgotha en portant le poids de nos lâchetés, de nos reniements, de notre péché. Il les porte, il les emporte, il nous en délivre.

Dans un dernier souffle, il prend sur lui le pire de la détresse humaine : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* »

Ce cri bouleversant rejoint nos plus obscures solitudes.

C'est encore à son Père, même silencieux, que le Fils s'adresse, fidèle jusqu'au bout, arrachant au centurion cette exclamation stupéfaite : « *Vraiment, cet homme était Fils de Dieu !* »

Elevé sur la croix, Jésus est à présent descendu au tombeau, dans l'attente confiante du surgissement de Pâques. Tout est achevé, tout est accompli.